

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Valentin Paoli Avec
Scénario : Valentin Paoli RONE
Image : François Ray
Musique : RONE
Montage : Vincent Schmitt
Production : Laurent Flahault, Laurent Baudens, Gaël Nouaille

SEMAINE DU 24 AU 30 JUIN

Ulysse

Laetitia Masson

Alice, chercheuse en sociologie découvre qu'elle est enceinte. Luc, son mari, exulte. Ce sera un garçon ! Ils l'appelleront Ulysse. Sauf qu'à un an, Ulysse ne rentre pas dans les courbes. Trop petit, trop maigre. Les pédiatres s'interrogent et le verdict tombe : syndrome génétique. Ulysse ne sera pas comme les autres. Mais comment sera-t-il ? Mystère.

Maspalomas

Aitor Arregi et José Mari Goenaga

Sous le soleil brûlant de Maspalomas, aux îles Canaries, Vicente savoure depuis vingt-cinq ans une retraite insouciant. Mais un accident l'arrache à son paradis. Rapatrié à Donostia, il est placé par sa fille dans une maison de repos où le temps semble figé et où ressurgissent les fantômes du passé. À nouveau contraint de masquer son identité, une seule idée l'obsède : s'évader... et retrouver la liberté de Maspalomas.

TANDEM cinéma



La Baleine et le musicien

Valentin Paoli

2026, France, 1h23



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC VALENTIN PAOLI & RONE

Cette « rencontre inter-espèce » comme vous l'appellez n'est pas sans poser un certain nombre de questions éthiques, qui deviennent d'ailleurs l'un des enjeux du film. Il y a notamment cette scène dans laquelle l'équipe de scientifique semble interroger le sens de votre démarche, en rappelant toutes les activités vitales des baleines qui pourraient se voir ainsi menacées...

Valentin Paoli – Cette réflexion sur les conséquences d'une telle aventure, elle nous habite depuis le début. On sait que les baleines utilisent le son pour communiquer et parfois même pour voir, et qu'on peut déstabiliser tout leur mode de vie, qu'il s'agisse de logique de reproduction, de façons de chasser ou d'évoluer en groupe... Depuis quelques dizaines d'années, l'être humain perturbe un comportement animal qui se transmet de génération en génération, depuis des milliers d'années. On était parfaitement conscient de cette responsabilité, et on ne serait certainement pas parti en bateau si l'on avait eu le moindre doute sur l'éthique de notre projet. C'est pour ça que cette scène est essentielle dans le film, parce qu'elle en porte l'un des messages les plus importants : on n'est pas venu là pour faire n'importe quoi et balancer de la techno en mer et filmer des baleines !

Rone – Pour moi, c'était très rassurant de savoir qu'on allait être entouré de toute une équipe de scientifiques, avec des biologistes et des éthologues pour nous encadrer. Je me souviens très bien de la toute première visio qu'on a faite avec Olivier (Adam, bio-acousticien spécialiste des baleines).

Quand j'ai senti son enthousiasme à la présentation du projet, je me suis dit « ouf, on va pouvoir faire ça dans des bonnes conditions ! ». Après, il nous a envoyé des tonnes et des tonnes de chants de baleine... Cet homme est génial, parce qu'au-delà de tout son bagage scientifique, il apporte aussi une dimension un peu poétique et philosophique, je trouve. Quand je suis arrivé sur le bateau et que j'ai commencé à débarquer tout mon matos, avec mon synthétiseur modulaire et tout le reste, il m'a dit tout de suite : la première chose à faire, c'est écouter. Ecouter, écouter, écouter. Et au final, on a mis trois ou quatre jours avant d'envoyer la première note! Il faut dire aussi qu'on avait un protocole particulièrement strict, avec très peu de temps pour jouer de la musique, il ne fallait pas que ça dure plus de cinq minutes je crois...

Valentin Paoli – (il récite de tête) Pas plus de cinq minutes de jeu d'un coup, puis 30 minutes d'écoute pour voir si ça répond. Ça, on ne pouvait le faire qu'une fois le matin, une fois l'après-midi. Et pas s'il y a une mère et son baleineau. Le protocole, honnêtement, il était carré de chez carré ! Et très contraignant pour toute l'équipe du tournage.

Rone – A notre tout premier café, Valentin m'avait ramené ce livre de Tom Mustill que j'ai depuis gardé, *How to speak whale* (traduit et publié en français sous le titre *Comment parler baleine*, éd. Albin Michel, 2023). On voyait que Valentin s'était beaucoup renseigné sur le sujet, il en parlait de manière tout à fait passionnante. Il m'a aussi fait découvrir ce disque des années 70 que je ne connaissais pas : *Songs of the Humpback Whale* de Roger Payne, avec les premiers chants de baleine à bosse enregistrés, et que j'ai écouté en boucle depuis.

Je me suis très vite senti en confiance avec toute cette équipe, je savais qu'on ne ferait pas n'importe quoi !

Valentin Paoli – Depuis une vingtaine d'années, on a fait des progrès extraordinaires dans la compréhension des différentes langues des baleines. On sait par exemple qu'une baleine à bosse de la Réunion n'utilise pas les mêmes mots qu'une baleine à bosse d'Alaska ! Mais l'enjeu du film est ailleurs, l'idée n'était pas de dire qu'on a enfin craqué le code du langage des baleines, et qu'on sait maintenant leur parler. Je voulais plutôt raconter la poésie d'une rencontre avec le monde vivant, cette part de mystère qui l'entoure. C'est d'abord un film sur la place de l'homme face à ce monde sauvage, et sur une certaine façon d'être au monde qu'il me tenait à cœur de défendre.